

Vibrations

le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse

«Mon premier reportage» par Kelly, collégienne



page 12

Foot machines !
De jeunes espoirs Villetaneusiens à l'école des grands



page 18

Du cinoche à taille humaine !

l'atelier presse va à la rencontre du cinéma évoluant loin du box-office
PAGES 2 À 9

au sommaire...

Pages 2 à 9 • 2011 : Le cinéma au-delà du box-office...

Mise en lumière par l'ATELIER PRESSE d'un cinéma à taille humaine qui évolue loin des blockbusters (films à gros budgets et à gros revenus), diffusés en 3D...

Pages 10 et 11 • Week end «grands jeux»

L'Instance Participative de la Jeunesse Villetaneusienne organisait un moment convivial et familial au centre socioculturel Clara-Zetkin. Reportage.

Pages 12 et 13 • Mon tout premier reportage !

Kelly, élève au collège Jean-Vilar, souhaite devenir journaliste et effectue un stage à la rédaction de «Vibrations».

Pages 14 et 15 • Déjà un an de «grappling» à Villetaneuse

Retour sur ce sport de combat hybride qui associe le Japon au Brésil, ou réciproquement !

Pages 16 et 17 • Les Terrasses d'été & dispositif SOS rentrée

Pages 18 à 20 • Foot machines

Cinq jeunes du CSV foot ont été sélectionnés par des clubs pro pour intégrer leur centre de formation. Portraits.

Vibrations, le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse, est réalisé par le service municipal de l'information.

Directrice de la publication : Carinne Juste

Rédactrice en chef : Claire Noury-Diarra

Photogravure et impression : ETC

Création maquette : Stéphane Pariyski.

Réalisation maquette : Erwann Quéré.

Rédaction : Claire Noury-Diarra, Samuel Lehoux, David Pichevin, Erwann Quéré et les journalistes stagiaires sous la direction de Samuel Lehoux.

Photos : Saddri Derradji, Samuel Lehoux, Erwann Quéré, et les stagiaires.

Pour donner son avis, proposer des articles ou des points de vue, poser des questions, contacter le service information au **01 49 40 76 15**, ou bien utiliser notre messagerie :

communication@mairie-villetaneuse.fr

Supplément du journal municipal d'information.

CULTURE

Le



On considère souvent le cinéma comme un divertissement.

Il est plus juste de le qualifier de forme d'expression artistique et culturelle par l'image. On qualifie d'ailleurs souvent le cinéma de « 7ème art ». Cet art permet la projection d'une suite d'images généralement sur un support, la plupart du temps accompagnée d'une bande son.

Le cinéma mais aussi la « cinéphilie » a pris une part importante dans la culture d'aujourd'hui. On retrouve le cinéma à la télévision, sur internet, et sa promotion est de plus en plus présente sur les affiches des panneaux publicitaires ou sur les bus. Il est souvent représenté par ses films à succès, en tête du « box office » tels que récemment *Intouchables* (avec 19 millions d'entrées) en France ou bien même *The Avengers* outre-atlantique. Les talents du cinéma sont récompensés par des festivals prestigieux et mondialement médiatisés qui décernent les Oscars, les



au delà du BOX-OFFICE

Dans ce dossier, l'atelier presse s'intéresse à l'expression artistique cinématographique. Plus précisément, nos jeunes journalistes ont souhaité mettre en lumière un cinéma à taille humaine qui évolue loin des blockbusters (films à gros budgets et à gros revenus), diffusés en 3D... Au programme : un documentaire réalisé par un professeur d'université, une rencontre avec le réalisateur engagé... Découverte !

Dossier cinéma réalisé par Amine Rhars, Monica Goncalves, Marie Lanic Benani, Amine Bouhassoune, Yazid Ait-Addar et Momen Abdel-Meneam

Golden Globes ou encore les Palmes de Cannes.

Toutes ces représentations prestigieuses et commerciales diffusent un sentiment d'inaccessibilité et d'exclusivité du cinéma, alors que les moyens technologiques d'aujourd'hui le rendent plus accessible qu'il ne l'était il y a encore une dizaine d'années. Surtout, le cinéma, ce sont d'autres types

de films que ceux du «box office». Il sert aussi à informer, à dénoncer, à questionner, à s'exprimer. C'est de ce cinéma, moins connu, dont nous avons souhaité parler dans ce dossier de Vibrations, réalisé par les membres de l'atelier presse.

Nous avons donc été à la rencontre de Delphine Dhilly, professeur d'anglais à l'université Paris 13 Villetaneuse et réali-

satrice, pour découvrir son film atypique Les Lovers, traitant des différences et des tabous qu'il peut exister entre les jeunes hommes et femmes dans un cours d'université. Nous avons également eu la chance de rencontrer et d'interviewer le réalisateur Tony Gatlif, à l'occasion d'une projection de son dernier film, Indignados. ●

Tout le monde fait son cinéma

De nos jours, les outils de base du cinéma sont devenus beaucoup plus accessibles, car beaucoup moins coûteux, ce qui a permis de démocratiser la création cinématographique. En effet, avec peu de moyens, on peut tout à fait tourner et monter un court métrage. Cette appropriation de l'outil « vidéo », nous le

voyons au quotidien à Villetaneuse. Un groupe de jeunes adolescents de la cité d'Allende a par exemple lancé sa série de petits clips humoristiques, intitulée « Dans mon ghetto », réalisant tout de A à Z. Visibles sur internet (You Tube), ces courts métrages, scénarisés et montés par des jeunes de 13 à 15 ans, sont la preuve que l'on peut faire son

cinéma avec très peu de moyens. De même, peu de jeunes de Villetaneuse ne connaissent pas encore les nouveaux clips du groupe de rap #31# (visibles également sur You Tube), réalisés et montés par les rappeurs eux-mêmes, avec toute une gamme d'effets spéciaux et musicaux. Pour citer un autre exemple, on peut évoquer le cas du grand réalisateur

et acteur Quentin Tarantino (qui a réalisé les films Réservoir Dogs, Kill Bill, Inglourious Basterds) qui est parti de rien. Lorsqu'il était employé dans un vidéo club, il a tourné son premier film amateur avec un budget de 8000 dollars seulement. Tout ça pour dire que le cinéma est accessible à tous, alors n'hésitez pas à vous lancer ! ●

Projection-débat sur les relations filles/garçons



Dans le cadre de la semaine du cinéma féminin organisé par l'ensemble des médiathèques de Villetaneuse, le documentaire « Les Lovers », de Delphine Dhilly, a été diffusé le 17 mars 2012 à la médiathèque Jean-Renaudie. Une vingtaine de personnes était présente pour débattre avec la jeune réalisatrice autour du contenu de son film. Ce documentaire, fortement apprécié des 18-20 ans, a été diffusé sur Arte en janvier dernier et a conquis un large public.

Textes et photos par Monica Goncalves



Une image du documentaire de Delphine Dhilly (© Zadig Productions - ARTE - Les lovers)

Si l'on en juge par les éclats de rire entendus lors de sa projection le 17 mars dernier à la médiathèque Jean Renaudie, le film de Delphine Dhilly « Les Lovers » a été très apprécié. Le documen-

taire met en scène des étudiants et étudiantes d'un cours d'anglais, à l'épreuve des différences filles/garçons. Ils doivent par exemple essayer de donner la différence entre le genre (la représentation sociale

féminin/masculin) et le sexe (différences au sens biologique). Le film montre également les étudiants échanger autour des préjugés. On y voit par exemple

Alan se faire remettre en place par trois filles, car il essaie maladroitement de démontrer pourquoi les filles n'ont pas le sens de l'orientation. Ce à quoi une des filles lui répond : « c'est dans la société des hommes qu'on pense ça ». Les étudiants sont soumis à des jeux de rôles, comme se mettre à la place d'une femme, et vis versa. On les voit aussi échanger les postures qu'emploient les hommes et les femmes. Des discussions à propos de « l'homme idéal », à propos de la différence entre un

« lover » (plus romantique) et un « canard », à propos des techniques de drague, sont des moments aussi drôles qu'instructifs. On y voit également des filles demander des conseils aux garçons pour savoir comment aborder l'autre.

Après la projection du film, la discussion (où il y avait plus de garçons que de filles!) entre la réalisatrice et le public s'est tenue dans une ambiance conviviale. Un débat dynamique s'est instauré, autour des idées reçues qu'ont les hommes des

femmes et sur la manière dont ces derniers s'y prennent pour les aborder. Ainsi des questionnements ont surgi tels que : « pourquoi croiser les jambes ? Quelles sont les barrières à ne pas franchir entre les garçons et les filles ? Qui va plus vers l'autre, la fille, le garçon ? ». De nombreuses réponses ont fusé : « avant c'était différent, les garçons devaient faire le premier pas », selon les plus âgées, issues de l'ancienne génération. En résumé, ce sont « des questions d'époque ». ●

Entretien avec la réalisatrice et professeure d'anglais Delphine Dhilly

« **A** la suite d'un appel d'offre émis en 2010 par Arte France et Zadig Productions concernant la recherche de jeunes réalisateurs pour la série de films « les gars et les filles », j'ai répondu à l'annonce. J'avais déjà en tête un projet. Puis, l'idée est partie de la question "pourquoi les filles et les garçons ne se mélangaient pas dans la classe où je donnais des cours?" En parallèle de mes cours



d'anglais, j'ai donc écrit un scénario. Une fois ce scénario achevé, j'ai proposé à ma classe d'apprentis DUT GEA avec lesquels j'avais un bon feeling et que j'avais envie de mieux connaître, de réaliser ce documentaire. Les 18 étudiants ont accepté de se prêter au jeu et le tournage a duré environ deux mois. Malgré la caméra, ils ont su rester naturels et très généreux, et se

sont rapprochés entre eux par le biais des dispositifs mis en place. Le principe était d'explorer les rapports entre les filles et les garçons à travers des interviews, des jeux de rôles en anglais. Ainsi, nous avons pu mettre en avant les différences filles/garçons de manière ludique et tenter de comprendre pourquoi une certaine distance les sépare. On n'a pas utili-

sé de grands discours sur l'égalité hommes/femmes, mais les échanges sont passés par les postures des corps, le touché, les chansons, ce qui a permis de faciliter les contacts. Le documentaire a été diffusé pour la première fois dans un amphi de l'IUT de Villeteuse en janvier 2012 et a eu un succès fou ! » ●

5



Le documentaire est visible sur Youtube, taper «Les Lovers de Delphine Dhilly»

Tony Gatlif cinéaste engagé



Textes : Marie Lanic Benani / Photos : Amine Bouhassoune



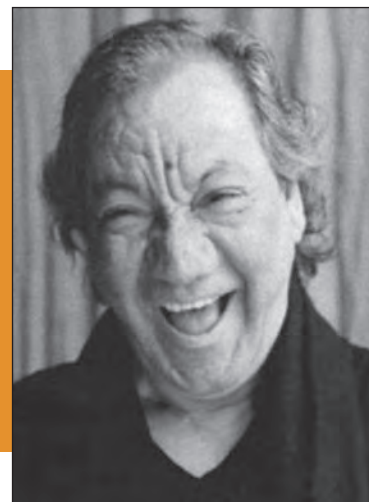
Le 6 avril 2012, au cinéma L'Ecran à Saint-Denis, nous nous sommes rendus à la projection du dernier film de Tony Gatlif, «Indignados». Le réalisateur était présent ce soir là pour un échange avec les spectateurs, la salle était comble. Après les discussions, nous avons eu la chance de le rencontrer et de lui poser quelques questions. Compte-rendu.

Un «GRAND» du cinéma

Tony Gatlif, réalisateur français, est né à Alger en 1948 d'un père kabyle et d'une mère gitane. Arrivé en France en 1960, il commence une carrière d'acteur, puis devient réalisateur.

Auteur de nombreux films, il s'intéresse principalement à la communauté Rom dans le monde, dont il est devenu un porte-voix. Il a réalisé notamment les films, Latcho Drom (1993),

Gadjo Dilo (1997), Exils (2005), Liberté (2010). Au fil du temps, le réalisateur engagé va découvrir et traiter également le sujet du « grand nombre des malheureux en Europe ». ●



«Indignados», le film...

«**I**ndignados» est une adaptation libre de l'essai du résistant, diplomate et militant Stéphane Hessel Indignez-vous (2010). Tony Gatlif raconte que « les idées de Stéphane Hessel [lui] correspondent », et que son envie de réaliser un tel film a pris racine à la lecture de l'essai. Il qualifie Indignados de « film libre et anti-règles. »

Le film débute sur la séquence d'une jeune femme immigrée, Betty, arrivée

en Europe, qui découvre les conditions misérables du traitement et de l'accueil des personnes en situation irrégulière. Tout au long du film, elle est ballotée, expulsée à travers l'Europe, et fait preuve d'un moral d'acier pour survivre à l'errance et parvient à trouver des petits boulots et des refuges. Elle séjourne en Grèce, en France et en Espagne et elle y rencontre les mouvements des « Indignés », qui ont secoué l'Europe en 2010. Lors de son séjour en France, Betty prend également connaissance des révolutions dans les pays arabes à travers la presse et les téléphones portables des passants. Le mélange entre fiction (le personnage de Betty) et réalité (les manifestations des Indignés) donne toute son originalité et sa force à ce film.

Malgré les petits moyens et un tournage éclair (moins de trois mois!), le film fait preuve d'une grande qualité artistique.

A travers chaque plan, Tony Gatlif réussit à transmettre l'émotion du personnage principal et l'ambiance générale des manifestations. La bande son, les musiques sont enregistrées en direct, durant la prise de vue, comme, par exemple, le son de la cannette en train de rouler sur le sol ! De longues séquences artistiques rythment le film, à l'image du ballet des oranges, tourné en Tunisie, qui dévalent les pentes de petites rues.

A la fin du film, Betty se retrouve enfermée dans un parking sous terrain dans une des nombreuses ville-fantômes en Espagne, dues à la crise économique. Tony Gatlif affirme que Betty, qui s'est toujours sortie des situations difficiles, se sortira également de celle-ci. D'ailleurs, tout au long du film, elle termine souvent ses phrases par « ça ira, ça ira ». ●



Une adaptation du livre du résistant et militant Stéphane Hessel «Indignez-vous»

«Le cinéma permet u



atelier journalisme
sous la direction
de Samuel Lehoux

Propos recueillis par Marie Lanic Benani
/ Photo : Amine Bouhassoune

Entretien avec Tony Gatlif

Le film ayant un fond politique, avez-vous rencontré des difficultés lors du tournage ou de sa diffusion ?

«Non, je n'ai pas rencontré de grandes difficultés, mise à part un petit boycott, quelques refus de projection, ce qui est normal lorsqu'on exprime certaines revendications.»

Quel est votre parcours ? Avez-vous fait une école de cinéma ?

«J'ai vécu en Algérie, dans les années 50. A cette époque, l'armée a mis en place une école préfabriquée. Nous n'avions jamais été à l'école et elle fut rendue obligatoire du jour au lendemain. L'instituteur nous a attiré à l'école par le cinéma en projetant des films que nous allions voir tous les jeudis avec nos parents. Le cours qu'il nous donnait ensuite était basé sur le film.»

En France, où je suis arrivé dans les années 60, j'ai passé quelque temps en maison de correction, puis j'ai su écouter quelques personnes formidables dans mon entourage. Je suis devenu acteur par la suite, à l'âge de 18 ans, sans avoir fait d'étude dans le domaine du cinéma, principalement pour séduire les filles et non par idéologie.»

Selon vous, à quoi sert le cinéma ?

«Le cinéma permet un échange. J'ai présenté *Indignados* dans toute la France, à chaque fois, des gens se sont déplacés pour assister aux séances. On peut considérer que 25 000 personnes ont vu le film. A chaque diffusion, nous avons parlé et débattu. Un échange se faisait, contrairement aux meetings politiques où seul l'homme politique s'exprime.»

C'est le seul métier, avec ceux du théâtre et de la musique, qui permet de se tourner vers les autres, vers les gens de toutes origines, de toutes religions, de toutes communautés.»

Parlez nous de Betty, le personnage principal du film.

«Nous nous sommes rencontrés dans un café en banlieue parisienne. Ce n'est pas une actrice de métier. Betty est immigrée, d'origine Sénégalaise, elle vit en situation régulière mais doit se présenter régulièrement à la Préfecture. Nous avons vécu l'aventure du film et parcouru les différents pays ensemble.» ●



n échange»



JEUX à volonté

Organisé par les membres de l'Instance participative des jeunes de Villeteuseuse (IPJV), début mars 2012, le week-end jeu a rencontré un vif succès auprès des habitants. Retour sur une ambiance très enjouée, au sein du centre socioculturel Clara-Zetkin.



Il y en avait pour tous les types de joueurs, en mars dernier, au centre socioculturel de la ville. Répartis entre le hall d'entrée, la salle petite enfance et la grande salle, plus de soixante jeux étaient à disposition des villetaneusiens. Le but était « de faire découvrir des nouveaux jeux et de s'adresser à tous les publics », a expliqué Monica, une des jeunes de l'IPJV, à l'initiative de ce week-end. Des dizaines d'habitants, de tout âge et de tous les quartiers de la ville, ont ainsi pu s'exercer, entre amis, ou en famille, à des jeux peu communs, loués à l'association « À l'adresse du jeu » et à la ludothèque « 1, 2, 3, Soleil » de Montreuil.

Stratégie, hasard, adresse...

Transformé pour l'occasion en royaume du jeu, le centre socioculturel aura fait le plein. Le premier soir, dans la grande salle, pas moins d'une vingtaine de tables et autant de jeux sur pieds attendaient les habitants. Même si les organisateurs ont du « faire des choix », l'offre était d'une diversité impressionnante : jeux de stratégie, tel le « blokus », dont le but est de se frayer un chemin sur un grand damier avec des pièces de couleurs transparentes ; jeux de hasard et d'adresse, comme le Tublin-Dice, une marelle qui se joue avec des dés ; jeux plus traditionnels, comme le billard japonais ; jeux de concentration comme le Qwirkle, un particulier Scrabble avec des formes. Il y avait aussi les jeux dits « intuitifs », où il suffit de regarder pour comprendre les règles, comme le bowling de table, les tables à élastique, ou encore le « Wekick », un baby-foot qui se manie avec des aimants. Quant aux enfants plus petits, ils ont pu s'amuser avec des jeux adaptés, avec, par exemple, le parcours de billes ou le jeu de dés géants.

Certains ont joué en famille et entre amis, à l'image de Mme Zarroui et Mme Hammoumi, venue avec ses deux fils de 11 et 10 ans, Ilyess et Idriss, qui se

sont essayés au « Dobble », un jeu de concentration et de mémorisation. Souhaitant que « ces journées jeux se fassent plus souvent », les deux villetaneusiennes ont salué « une initiative qui [a permis] de redonner le goût du jeu en famille. » D'autres, « plus habitués aux jeux vidéos », à l'image d'Yvesnel, 16 ans et de Youssouf, 14 ans, qui « passaient par là », n'ont pas hésité à entrer dans la grande salle du centre socioculturel, « après avoir vu tous ses nouveaux jeux. » Les plus jeunes, eux, virevoltaient parmi la multitude de jeux, tel Maimouna, 11 ans, qui, au bout d'une heure, le premier soir du week-end, en était déjà à son « cinquième jeu ». Pendant que Nina, 7 ans, fascinée par tous ces « jeux rares », en essayait « un maximum » pour ensuite « les faire découvrir à ses copines. » Parmi tous ces joueurs, à noter également la présence de personnes âgées, qui « se sont aussi bien amusés que les jeunes », comme l'a raconté Monica, soulignant l'aspect « intergénérationnel » de l'initiative.

Une réussite pour l'IPJV !

Loin d'être livrés à eux mêmes, les habi-

tants étaient encadrés par Monica et Julien de l'IPJV, et les intervenants de la ludothèque « 1, 2, 3, Soleil », qui expliquaient les règles et donnaient les jeux en fonction des demandes. Satisfaite de ces journées, Nathalie, responsable à la ludothèque de Montreuil, a notamment apprécié « le fait que des parents jouaient avec des enfants qui n'étaient pas forcément les leurs ». « Les joueurs se font plaisir, et c'est l'essentiel », a ajouté Yohann, l'autre intervenant, qui défend l'idée du « jeu libre, gratuit et accessible, en tant qu'objet culturel. » Au détour d'un jeu de morpion circulaire, Sabah, 11 ans, a d'ailleurs salué cette « idée de proposer des jeux gratuits pour tous. » Bien qu'épuisés à la fin de ces deux journées, Monica et Julien, ont toutefois goûté le succès de leur initiative, remerciant au passage l'aide des militants de l'association « Rose du Bitume » et des animateurs du centre socioculturel. ●

Samuel Lehoux

Photos : Saddri Derradji



**Instance Participative
des jeunes de Villetaneuse
Service jeunesse au 1^{er} étage de la mairie
1, place de l'Hôtel de ville
93430 Villetaneuse
Tél : 01.49.40.16.31**

« Mon première



Cours de guitare et de piano dispensés au Centre d'Initiation Culturel et Artistique (CICA).

Je m'appelle Kelly, je suis élève en troisième au collège Jean-Vilar, j'ai effectué un stage à la mairie de Villeteuse, au service communication avec l'équipe du journal des jeunes «Vibrations». Voici mon premier reportage de presse écrite.

12

Le collègue Jean-Vilar a permis à une trentaine d'élèves d'effectuer un stage au plus près des métiers qu'ils souhaitent faire plus tard. Depuis toute petite, à l'âge où d'autres voulaient devenir chanteuse, mannequin ou maîtresse... je souhaitais moi devenir journaliste reporter ! Pour être journaliste il faut surtout être curieux, avoir la soif d'apprendre, rechercher des informations pour pouvoir ensuite les restituer et les partager. Quand on dit journaliste on a souvent à l'esprit des personnes trop absorbées par leur travail et qui se mêlent de tout, mais ce n'est pas vraiment cela. Il est vrai que les journalistes cherchent à savoir beaucoup

de choses mais c'est pour nous informer de ce qu'il se passe autour de nous, pour que l'on puisse être au courant de l'actualité et pour que l'on ne puisse pas dire "je ne savais pas". Lors de mon stage, j'ai pu m'apercevoir aussi que les journalistes ne se prennent pas toujours au sérieux, quand il s'agit de travailler, ils sont sérieux et concentrés, mais lorsqu'ils veulent se détendre, ils font preuve d'humour et ne sont pas monotones !

Du texte à l'image

Lors de mon stage, j'ai fait mon tout premier reportage ! J'ai beaucoup appris et j'ai d'abord commencé par un travail d'écriture. Cette double page publiée en est l'illustration. J'ai découvert ce qu'était

un «chapeau» (texte d'introduction à l'article, voir ci-dessus), compris l'intérêt des «intertitres» (petits titres entre les paragraphes qui rythment la lecture)... Ensuite je suis allée sur le terrain et j'ai pris des photos, poser des questions. Il faut savoir qu'avant de prendre une photo de quelqu'un il faut avoir son accord (droit à l'image). J'ai fait mon reportage photographique au CICA (photos ci-dessus), plusieurs activités y sont proposées, comme de la musique et de la danse.

Concernant les photos prises par les journalistes, on m'a expliqué que sur la totalité d'un reportage photos, seulement 10% des images sont choisies.

r reportage ! »»



Chaque mois une douzaine de reportages est effectuée, on prend, en moyenne, 1200 photos sur un mois et 14000 par an. On utilise souvent un progiciel (logiciel professionnel), pour faire des petites retouches et/ou améliorer la photo. J'ai pu d'ailleurs découvrir que l'on pouvait faire beaucoup de modifications avec ce logiciel. On peut supprimer ou rajouter, agrandir ou rapetisser, mincir ou grossir des choses, les déformer ou même changer leur couleur. On peut même, si on est doué, créer une image de A à Z... à utiliser avec modération !

Cette expérience a confirmé ma volonté de devenir reporter journaliste, d'effectuer ce métier de préférence pour la télévision, de partir enquêter à l'étranger ou dans la ville d'à côté : j'espère vivement y parvenir ! ●

Texte et photos :
Kelly Vasconcelos

Le service com' : l'équipe et ses publications

L'équipe du journal de Villetaneuse est constituée de quatre personnes.

La responsable, Claire, dirige le service. Elle est aussi en contact avec les autres services pour rapporter certaines informations.



La secrétaire du service communication, Bénédicte, tient à jour le calendrier des manifestations, c'est un planning sur tout ce qui se passe dans la ville. Elle gère le courrier et le budget (l'argent dépensé), les fournisseurs, les bons de commande, etc...



Le journaliste internet, David, est ce que l'on appelle aussi un webmestre, c'est à dire la personne qui gère le site internet. Il s'occupe de l'administration du site internet, il est aussi journaliste et prend également des photos.



Erwann est journaliste, maquettiste et photographe, il prend beaucoup de photos pour le journal de Villetaneuse (Villetaneuse informations) et pour le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse (vibrations). Deux publications qu'il met également en page.



Dans le journal "Villetaneuse informations", on informe les Villetaneusiens de ce qu'il se passe dans leur ville, les dépenses de la commune, les décisions du maire, les changements qui vont être fait dans la ville (projet d'urbanisme) et les activités (fêtes, concerts, rencontres sportives...).

Dans le journal Vibration (des jeunes de Villetaneuse) on demande l'avis des jeunes, ce qu'ils pensent de leur ville, ce qui pour eux devrait être amélioré ou changé. Ce journal informe aussi sur les activités des jeunes, ce qui est mis en place pour eux. ●

JU-JITSU

Le week-end des 21 et 22 avril 2012, nous nous sommes rendus dans le cadre de l'atelier presse de Vibrations au championnat de France de la Confédération française de Jiu-jitsu brésilien (CFJJB). L'occasion de découvrir une nouvelle discipline sportive qui connaît de plus en plus d'adeptes, y compris à Villetaneuse...



14

Les 21 et 22 avril 2012 s'est tenu au gymnase Didot (Paris 14^{ème}) le championnat de France de Jiu-jitsu brésilien. Cet événement devait désigner les meilleurs combattants de cette discipline. 650 combattants ont répondu présents. La première journée était consacrée au Jiu-jitsu brésilien (autrement appelé le « Nogi »), qui se

pratique sans kimono. Très différent parce qu'il comporte des techniques de prises au corps, le combat avec kimono avait lieu la seconde journée. Dans une ambiance survoltée, les combats se sont enchaînés tout le week-end, avec des supporters au top de leur forme ! On pouvait entendre autour des tatamis où se déroulaient les duels les encouragements du public et les conseils de coaching personnalisé pour chacun des combattants. Sur les tatamis, les concurrents ont utilisé toutes les tech-

niques de combat pratiquées dans cette compétition : clef de bras, grippe, clef de jambes, étranglement, soumission. A noter cette particularité, ou plutôt cette tradition, comme souvent dans le Jiu-jitsu brésilien : chaque spectateur ou participant de cette compétition devait rapporter avec lui un sac de riz ou de pâtes, redistribué au Secours Populaire. La compétition a débuté le premier jour à 9h30 avec les combattants

brésilien



atelier journalisme
sous la direction
de Samuel Lehoux

débutants. Se sont ensuite tenus les combats de compétiteurs de plus en plus expérimentés. Comme dans beaucoup d'arts martiaux, le Jiujitsu brésilien comporte des grades correspondant aux couleurs des ceintures, qui commencent par la blanche, suivie de la ceinture bleue, violette, marron et enfin la noire. « En général, dans ce sport, on veut que chaque concurrent s'affronte et montre de quoi il est capable, mais lors de ce genre de compétition, la charte stipule que chaque rang et grade doit s'affronter », a expliqué le président de la CFJJB, Christian Turin.

La technique prime sur la force

Le Jiujitsu brésilien est une forme de lutte où l'on doit soumettre son adversaire le plus vite possible ou marquer des positions. Proche du Grappling (qui se pratique sans kimono), cette discipline est à l'origine de toutes les nouvelles techniques de lutte et de combat au sol. Les pays européens ont commencé à s'approprier le Jiujitsu brésilien il y a une petite vingtaine d'années, grâce notamment au succès des techniques de ce sport dans les combats libres. Mais la discipline a une longue histoire et a été fondée dans les années 1940 par la famille de combattants brésiliens Gracie.

Comme l'a souligné un des participants, Sébastien Robinet, après un de ses combats, « la force n'est pas de rigueur dans ce sport, c'est la technique qui doit prendre le dessus. » Des combattants villetaneusiens étaient également présents lors de ce championnat et n'ont pas fait que de la figuration. Ainsi, Hamidou Dabo, entraîneur du club de Grappling de Villetaneuse, pratiquant de la discipline depuis 10 ans, a obtenu la médaille d'or en ceinture noire, catégorie « pesado », et Said Bougria, secrétaire de l'association du même club, a terminé deuxième dans la catégorie moins de 88 kilos, grade ceinture blanche. Mohamed Ferraoui a également combattu en « Nogi » dans la caté-

gorie moins de 67 kilos.

Créée en janvier 2011, cette association sportive de Villetaneuse peut désormais compter sur un bon groupe d'une quarantaine de combattants au palmarès déjà étoffé (voir encadré ci-contre). « Malgré les problèmes que l'on rencontre parfois pour assurer nos créneaux, on essaye de s'entraîner et de se préparer aux compétitions du mieux que l'on peut », a expliqué l'entraîneur Hamidou Dabo, avant d'inviter tous ceux qui souhaitent découvrir cette discipline à venir participer à un entraînement. Pour l'année prochaine, une section enfant et une section féminine sont en projet. ●

**Texte : Yazid Ait-Addar
et Momen Abdel-Meneam**

Photos : Yazid Ait-Addar

Pratiquer le Grappling à Villetaneuse

Section adulte à partir de 16 ans

Mardi 19h45 – 22h

gymnase Paul-Langevin

Mercredi 19h45 – 22h

gymnase Jesse-Owens

Vendredi 19h45 – 22h

gymnase Jesse-Owens

Association

«The Hundreds»

contact Facebook :

[Grapplingthehundreds](https://www.facebook.com/Grapplingthehundreds)

Courriel :

thehundreds@yahoo.fr

tél : 0652150653

0648101530

Un palmarès plus qu'encourageant après seulement un an d'existence



CHAMPIONNAT D'EUROPE DE JIUJITSU BRÉSILIEN À LISBONNE AU PORTUGAL

- **Hamidou Dabo** (ceinture noire) : médaille de bronze dans la catégorie « meio pesado »
- **Mohamed Firaoui** (ceinture blanche) : quart de final dans la catégorie « pluma » G-ONE (compétition de grappling) :
- **Hamidou Dabo** : médaille de bronze dans la catégorie -90kg

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE GRAPPLING

- **Said Bougria** (ceinture blanche) : quart de final dans la catégorie -92kg
- ### CHAMPIONNAT DE FRANCE DE JIUJITSU BRÉSILIEN
- **Said Bougria** (ceinture blanche) : médaille d'argent dans la catégorie -88kg
 - **Hamidou Dabo** (ceinture noire) : médaille d'or dans la catégorie -92kg

L'été en terrasses !

Lieux de rendez-vous, d'écoute, d'information et conseils... les terrasses d'été, organisées par le Point Information Jeunesse, couvriront cette encore cette année tous les quartiers de Villetaneuse durant le mois de juillet.



TERRASSES D'ÉTÉ

5 lieux de rendez-vous en plein air pour des infos, des aides aux montages de projets, préparer les vacances et pour réussir la rentrée prochaine...

JUSQU'AU 31 JUILLET 2012

- 1** 16/17 RUE PAUL-LANGEVIN
Les lundis 9, 16 et 30 juillet de 15h à 18h.
- 2** ROUTE DE SAINT-LEU
Le mercredi 11 juillet de 13h30 à 17h
⊕ « Animation d'été » (animation spécifique)
et le mardi 17 juillet de 15h à 18h.
- 3** DEVANT LA MAISON DES PROJETS
DE LA CITÉ SALVADOR ALLENDE
Les mardis 10 et 31 juillet de 15h à 18h.
- 4** ROGER-SALENGRO (ANGLE 19 MARS)
Le jeudi 19 juillet de 15h à 18h.
- 5** SALLE VICTOR HUGO
Le jeudi 12 juillet, le vendredi 20 juillet de 15h à 18h et le mercredi 25 juillet de 13h30 à 17h .
⊕ « Animation d'été » (animation spécifique)

CHANTIER INTERNATIONAL DE RÉNOVATION DE LA BUTTE PINSON
⊕ samedi 7 juillet 2012 au samedi 28 juillet 2012 de 9h00 à 17h00
avec présence du PIJ sur le chantier les 23,24,26 et 27 juillet 2012.

PARTENAIRES ASSOCIÉS : La Fondation « Jeunesse Feu Vert », Villetaneuse • Le centre socioculturel Clara-Zetkin, Villetaneuse • Le centre de formation SFAM AD, Epinay-sur-Seine • France Habitation, APES (Développement Social et Urbain) • Maison De l'Emploi de Villetaneuse (MDE) • Plaine Commune • Maison des projets, Villetaneuse • Mission Locale (ML), Villetaneuse • L'Association Solidarité Jeunesse (Chantiers Internationaux) • Les Services jeunesse de Groslay-Pierrefite-Montmagny •

Informations et sur le site au Point Information Jeunesse : 01 49 71 58 81
internet www.mairie-villetaneuse.fr



Commune de Villetaneuse

Une rentrée sans soucis !

Chaque année, plusieurs dizaines de jeunes n'ont pas de solution pour la rentrée, ou n'ont pas pu obtenir de place dans la filière de leur choix. C'est pourquoi le service

Jeunesse, en partenariat avec le Centre d'Information et d'Orientation (C.I.O.), met en place le dispositif « **SOS Rentrée** ».

SOS PROBLÈMES D'AFFECTATION OU D'INSCRIPTION POUR LA RENTRÉE SCOLAIRE 2012/2013 SOS

Des solutions existent !

Contactez

le Point Information

Jeunesse (PIJ) à partir du 3 septembre
en mairie - service jeunesse
1, place de l'hôtel de ville

au 01 49 40 76 33

ou encore **le Centre d'Information
et d'Orientation (C.I.O.)**

à partir du 3 septembre
7, bis avenue de la république
93 800 Épinay

au 01 42 35 40 82

www.mairie-villetaneuse.fr



Des solutions existent !

Le service Jeunesse est à la disposition de tous les Villetaneusiens pour recenser les demandes, constituer les dossiers et accompagner chaque jeune qui rencontre des difficultés d'affectation scolaire dans ses démarches auprès des instances compétentes (Inspection Académique, Rectorat...).

Contactez le **Point Information Jeunesse (PIJ)** en mairie au service jeunesse

1, place de l'hôtel de ville
> **01 49 40 76 33**

Lundi-mardi : 13h30-17h30
Mercredi-jeudi-vendredi : 9h-12h/
13h30-17h30

ou encore le **Centre d'Information
et d'Orientation (C.I.O.)**
à partir du 29 août 2012
7, bis avenue de la république
à Épinay (93 800)
cio.epinay@ac-creteil.fr
> **01 42 35 40 82**

FOOT MAGHI

Ils ont 12-14 ans et rêvent d'un avenir professionnel. Cette année, 5 joueurs villetaneusiens ont été sélectionnés pour rejoindre un club professionnel. Fierté de la section de foot du CSVO : Wivens, Modibo, Diedie, Farani et Jean Ricner ont signé cette année auprès des clubs du Mans et de Lens qu'ils intégreront quand ils auront 13-14 ans. C'est un saut vers l'inconnu car un véritable challenge se présente à eux. Souhaitons-leur du courage ! Portraits...



Wivens Joseph, 14 ans, a signé avec le club du Mans

« **L**e foot c'est comme mon métier. J'espère devenir pro. C'est ce sport qui me procure le plus de plaisir. Mais je fais

aussi de la musique, du saxophone, au CICA.» Wivens est actuellement arrière ou milieu gauche : « il faut savoir défendre les buts devant

le gardien. J'ai aussi été gardien puis attaquant. J'ai commencé au club de Villetaneuse à 7-8 ans. J'ai fait un détour pen-

NES !

Ces quatre portraits doivent aussi être complétés par Jean Ricner Bellegarde, 14 ans, qui a signé avec le Mans cette année mais qui n'a pas pu être interviewé. Joueur très prometteur selon son entraîneur, il est aussi doué de beaucoup d'humilité alors qu'il a été contacté par Saint Etienne, Toulouse et Lens avant de choisir le Mans.



dant un an à Montmagny mais je suis revenu car je préférerais mon club actuel. Steeve, mon entraîneur, m'a fait beaucoup progresser ». Son joueur préféré dans l'équipe du Mans ? « C'est Jeff Louis. C'est lui qui fait le jeu sur le terrain. Il a 19 ans et c'est un Haïtien d'origine comme moi ». L'argent ? « Ca peut aider mais je ne fais pas du foot pour ça. J'ai vu d'autres joueurs du club être sélectionnés avant moi et je voulais faire comme eux ». Son meilleur match ? « C'est la finale de l'Eurognac, j'ai marqué le dernier but et nous avons gagné 2 à 0. ●



Modibo Sagnan, 13 ans, a signé avec le club de Lens

« J'ai rejoint le club de Villetaneuse à 10 ans. Avant cela, je jouais dans ma cité. Je suis ailier gauche actuellement c'est-à-dire que j'alterne entre l'attaque et la défense sur le terrain. Lorsque j'ai su que j'étais sélectionné, je l'ai annoncé à mon père et

à mon frère qui ont acquiescé : 'c'est une chance pour toi'. Le frère de mon père, qui vit en Afrique, aurait voulu devenir pro mais il n'a pas pu rejoindre un grand club ici. C'est moi qui lui ai annoncé ma sélection au téléphone et il était content. Je pense que j'ai un niveau normal. » dit-il mais avec humilité, mais de l'avis de son entraîneur, Modibo est précoce car son potentiel a été très vite détecté au bout de

3 ans à peine dans le club. « Je pense que l'école de foot sera un peu pareil qu'ici mais avec plus d'entraînement. J'ai fait deux séjours de deux jours à Lens et ai déjà participé à des entraînements là bas. J'aimerais faire carrière dans le football. Je pense que nous avons une chance sur deux de passer pro, mais c'est dur et il y a beaucoup de compétition. » L'argent ? « Je ne fais pas ça pour l'argent mais si j'en ai ce sera pour ma famille. ●



Diedie Traore, 13 ans, a signé avec le club du Mans

« J'habite Stains et je fais parti du club de Villetaneuse depuis la rentrée scolaire 2011. C'est le père d'un joueur qui

m'amène. Car j'ai commencé à Stains pendant 6 ans, puis à Pierrefitte. C'était bien, les autres clubs, mais Villetaneuse me plaît mieux. Aujourd'hui je suis attaquant dans mon équipe mais j'ai aussi été gardien puis milieu gauche. J'ai appris ma sélection un mercredi de décem-

bre dernier et j'étais très content tout comme mes parents. Dans ma famille j'ai un grand cousin qui joue aussi au foot à Paris mais il n'est pas passé pro. » Ses héros ? « J'ai beaucoup regardé Olive et Tom, le dessin animé. Mon joueur préféré est Didier Drogba. Il a été un

temps au Mans et joue maintenant pour Chelsea. C'est un finisseur devant les buts, un vrai attaquant. » Son meilleur match ? « C'était avec le Mans en 2011. Je jouais à fond et on a gagné 2 à 0. ●



Farani Chanfi, 13 ans, a signé pour le Mans

« **L**e foot pour moi c'est tous mes loisirs. J'ai commencé à

6 ans. J'ai toujours été au club de Villetaneuse. En ce moment je suis milieu droit ou gauche et axial ce qui demande de la rapidité car mon rôle est d'accélérer le jeu. J'ai su le lendemain du match que j'étais sélectionné.

Je l'ai annoncé en premier à ma mère puis à mes cousins et ils étaient contents. Je sais que ça va changer mes habitudes de tous les jours mais c'est une bonne chose pour moi. J'aime tout dans le foot. » Ses

modèles ? « J'ai longtemps regardé 'Olive et Tom' à la télé. Mon joueur préféré au Mans c'est Thomas, le capitaine de l'équipe qui est offensif. C'est le joueur qui m'a donné mon maillot. ●

Sport-école : une sélection bien rodée

Pour recruter les futurs talents et les former, les grands clubs nationaux envoient des émissaires assister aux matchs de football locaux afin de détecter les potentiels parmi les benjamins. L'émissaire rencontre ensuite leur entraîneur puis la famille pour présenter la politique du club. Leur niveau scolaire doit être correct, car la sélection se fait aussi sur présentation des bulletins scolaires. Leur formation se déroulera ensuite en internat pendant 5 ans : 2 ans en préformation de 13 à 15 ans, et 3 ans en tant que stagiaires de 14 à 17ans, avant de finir pro si tout se passe bien. Eloignés de leurs familles et de leur ville, ils auront le droit à 5 allers-retours pour eux et autant pour leur famille, frais de transports à la charge du club. Certains auront peut-être le privilège de réussir le concours pour intégrer le

prestigieux centre spécialisé de Clairefontaine, situé à Rambouillet, qui prendra en charge les deux premières années de formation. Dans le cas contraire celle-ci est entièrement prise en charge par le club avec lequel leurs parents ont signé une convention.

En cas d'échec, que se passe-t-il pour les recalés ?

Sans trop d'appréhension en apparence, nos jeunes interviewés savent ce qui les attend et répondent calmement : « ça va être dur ». Mais la perspective de ne pas réussir n'est pas évoquée. Ils n'ont pourtant, à ce stade, qu'une chance sur 8 ou 10 de devenir professionnels. « Il leur faut pour cela une grande force mentale » reconnaît Mohand Tamazouzt, le président du club. Et leur entraîneur, Steeve Koulekpato, complète : « Pour ceux qui

ne réussissent pas, le foot reste un loisir, une façon d'évacuer le stress quotidien. Nous sommes là pour leur dire que la vie continue : l'école, les études, l'apprentissage d'un métier... Certains continuent à fréquenter notre club après tout naturellement ». C'est d'ailleurs pour cela qu'un niveau scolaire correct est exigé pour intégrer ce type de parcours sachant qu'ils suivront une scolarité complète en parallèle aux entraînements. « Cette compétition, très sélective, est aussi une chance de tenter jusqu'au bout un rêve et de vivre une aventure afin de pouvoir ensuite revenir plus facilement à la réalité. Car l'avantage avec le sport, c'est qu'un bon niveau cela se voit et se mesure. Il n'est pas honteux de perdre mais plutôt glorieux d'avoir participé ! » précise le directeur du service municipal des sports. ●



Félicitations à l'encadrement

- **Mohand Tamazouzt** (au milieu sur la photo) : le président, entraîneur de la section foot du CSVO, en contacts réguliers avec les clubs nationaux
- **Ben Belaïd Ezzedine** : superviseur de l'école de foot, et entraîneur.
- **Moustafaoui Hamed** (à droite sur la photo) : éducateur auprès des 5 à 9 ans.
- **Steeve Koulekpato** (à gauche sur la photo) : entraîneur auprès des 10 à 15 ans.

Photographiés avec la coupe de l'Eurognac remportée par le club en 2011.